

Gildas Milin
Sous les cyclones de mon âme

Tard, dans un théâtre.
L'acteur, Nilhe Juliette, joue le rôle de Clara 69.
Les rares éléments de décors évoquent le mitard de Fleury-Mérogis.
L'acteur, Nilhe Juliette, commence à jouer son rôle

NILHE –
Le truc, c'est de ne pas y penser
C'est ça le truc
Le truc, c'est de ne pas y penser
Quand tu as mal quelque part
Il ne faut pas y penser
Si tu y penses, ça tourne mal
Si tu n'y pense pas, ça passe tout seul
C'est ça le truc
Répète encore une fois, Clara
Le truc, c'est de ne pas y penser
C'est ça le truc
Quand tu as mal quelque part
Il ne faut pas y penser
Il ne faut surtout pas y penser
Si tu y penses, ça tourne mal
Si tu n'y penses pas, ça passe tout seul
C'est ça le truc, Clara
J'ai mal au ventre, mais je n'y pense pas
*« Nos dominus diem judicii
Quia mali et nobis conscii
Sed tu mater summi conscii
Dara nobis locum refugii »*

Sous les cyclones de mon âme
Un de mes yeux se ferme et se referme encore.
Tandis que l'autre, pourri, évoque un tableau ancien où l'on voit ce supplicié
Dressé !
Formidable !
Hurlant mentalement !
Traversé par les branches d'un arbre
L'âme courbée, dans la posture d'un arc
Sous le poids du corps
Sous le poids de la pitié

Où viennent s'accumuler
Et pourrir
Tant d'outrages et de crimes !

Les branches, elles-mêmes, accusent une fatigue.
Et puis l'aisselle éclate
Sous la pression du sang !
Et, seules ses mains
Ses mains rougies
Grandes ouvertes
Remuant le hasard
Se tordent et bénissent encore !

Tant de confusion, de prières et de reproches
L'étranglent de fatigue
Et son ventre, beurré par la sueur
Qui, comme un miroir
Nous renvoie, toute noire, notre image
Nos visages, nos larmes indignes
Notre torture et toute notre race
Tremble !

Puis, des fleuves, des lacs des étangs
Coule un sang toujours plus épais
Lui donnant, par endroits
La couleur bleu foncé des mûres.

Son sexe, lui-même, a disparu
Dans le bouillonnement des linges verdissants
Et bleuis par la putréfaction !
Ça et là, nos mains lui servent d'éponges
Et sûrement qu'il nous maudit
Pour cette douceur qui le griffe
Plus encore que le devoir du bourreau
Et sûrement aussi qu'il pleure !
À la fin, son regard chargé de fer
Empourpré comme la terre
Aura raison de sa raison
Et le ciel
Démantelé, lui aussi,
Se tassera très bas
Jusqu'à mes pieds, dévorant les pierres.

Mais là-bas, plus loin
Déjà, je la vois.
La vierge rigide qui danse !
Dont je voudrais tant qu'elle se taise !
Qu'elle les ravale indistinctement
Cette langue et cette impuissance
Qui font du Christ, son enfant !
Car, ici, seul Saint-Jean !
Saint-Jean, si près de Jésus qu'il semble s'y fondre !
Saint-Jean ce rustre !
Saint-Jean, ce sale !
Saint-Jean, cette écorce écarlate !
Oui Saint-Jean se tait
Car il le sait, ce Christ est bien le sien !
Comme je le sais aussi, ce Christ est bien le mien !
Un Christ abject !
Un Christ puant et débile !
Un chien bavant !
Un rat sans auréole !
Une âme obstruée par la boue !
C'est-à-dire, pas le Christ des églises !
Pas le Christ des dollars !
Mais le Christ des...

In *Le Triomphe de l'échec*, Éditions Actes Sud-Papiers, Arles, 1997, p. 11-13.